

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

47/4 | 2006
Varia

Elizabeth A. Wood, Performing Justice

François-Xavier Nérard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6716>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006
Pagination : 828-830
ISBN : 978-2-7132-2098-2
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

François-Xavier Nérard, « Elizabeth A. Wood, Performing Justice », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6716>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

Elizabeth A. Wood, Performing Justice

François-Xavier Nérard

RÉFÉRENCE

Elizabeth A. WOOD, **Performing Justice. Agitation Trials in Early Soviet Russia**. Ithaca : Cornell University Press, 2005, 301 p.

- 1 Elizabeth A. Wood analyse en historienne un pan du théâtre d'agit-prop soviétique rarement abordé : celui des procès théâtralisés, des pièces de théâtre prenant la forme de procès. Cette étude de la société soviétique des années 1920 s'inscrit ainsi dans la lignée de la réflexion sur le théâtre et la politique (on pense au colloque de Cerisy de 2005, dont les actes ont été récemment publiés par Théâtre/Public¹). Elle se fonde essentiellement sur un corpus important de textes de procès publiés ou inédits (p. 221-230), ainsi que sur un nombre limité de documents issus de fonds d'archives moscovites et pétersbourgeois.
- 2 La présentation et la description de ces nombreuses mises en scènes entre 1919, date des premières représentations au sein des unités de l'Armée rouge, et 1933, quand s'éteignent les derniers feux de cette pratique, est particulièrement bien menée et intéressante. Dans la lignée de plusieurs études récentes, E. Wood montre la rigidification du système soviétique qui bride progressivement les initiatives originales des premières années postrévolutionnaires. Elle avance ainsi de façon convaincante une thèse claire : aux procès qui affirment leur volonté de développer le sens critique du public en ouvrant un débat, en posant des questions aussi bien politiques que sociales, succèdent, au cours de la deuxième moitié des années 1920 et du début des années 1930, des procès beaucoup plus univoques, qui ne visent plus qu'à mettre en valeur la « bonne » réponse au problème qui est posé.
- 3 Alors que ces procès sont présentés par leurs auteurs et par la presse soviétique comme une invention *ex nihilo* de la jeune révolution, E. Wood montre sans réelle surprise qu'ils s'inscrivent en fait dans la continuité de la réflexion menée pendant la dernière période

du régime tsariste sur l'éducation par d'autres méthodes que l'enseignement. Elle retrace ainsi une généalogie du phénomène qui remonte jusqu'aux traditions de l'Église orthodoxe. Ces procès sont mobilisés par les instructeurs politiques de l'Armée rouge comme une forme nouvelle, peut-être plus efficace, de faire passer des idées que les réunions politiques et les slogans n'arrivent pas nécessairement à transmettre. On trouve ainsi de multiples procès de « déserteurs », de Blancs, voire de Wrangel ou d'autres ennemis du pouvoir soviétique. Dans un premier temps, ces procès « pédagogiques » iront même jusqu'à mettre Lenin ou le « pouvoir soviétique » sur le banc des accusés (intéressant chapitre III) ! Le but n'étant évidemment pas d'accuser les héros de la révolution, mais au contraire de leur donner la possibilité de dissiper rumeurs et critiques.

- 4 L'aspect le plus convaincant de l'ouvrage est sans conteste la finesse avec laquelle E. Wood mène sa démonstration : elle note les évolutions les plus subtiles, les inflexions qui, d'une forme d'éducation par l'exemple feront progressivement un instrument de stigmatisation. Le souci de « faire vrai », de susciter et de maintenir l'intérêt des spectateurs, va très vite conduire les organisateurs des procès à brouiller la frontière entre le vrai et le faux. En 1922, le procès des dignitaires orthodoxes accusés de s'être opposés à la confiscation des trésors de l'Église se déroulera au Musée polytechnique, au lieu même où de faux procès sont régulièrement donnés. Quant au contenu de ces procès, E. Wood montre bien comment les auteurs et les metteurs en scène vont peu à peu refuser la discussion de problèmes abstraits au profit de cas concrets (cf. p. 148). L'étape suivante implique la mise en accusation d'individus réels, bien connus des spectateurs (chapitre IX) : il s'agit donc d'une fuite en avant, d'une surenchère dans le sensationnel, qui, selon l'auteur, prépare la scène aux grands procès comme celui de Šahty en 1928.
- 5 Globalement, E. Wood distingue deux grands types de pièces-procès : celles qui relèvent d'une pédagogie de la défense (Lenin mis en accusation se défend, des femmes progressistes sont accusées par les tenants de l'Ancien Monde) et celles qui relèvent d'une pédagogie de l'accusation (les Blancs, les hooligans, les parasites sont jugés par la nouvelle société soviétique). Sans surprise, les secondes prédominent ! La thématique de ces procès-propagande est assez large et ne se limite en aucun cas aux seules questions politiques. Elle correspond aux besoins des différents secteurs de la société qui vont recourir à cette forme de propagande. L'un des aspects particulièrement intéressants de l'étude de Wood porte sur les procès consacrés à différents aspects de la vie quotidienne, notamment aux questions de santé (chapitre VI). Un des procès finement étudiés est celui d'une « prostituée » (p. 114 *sqq.*), dans lequel un soldat de l'Armée rouge accuse une jeune femme de lui avoir transmis une maladie vénérienne (1922). Loin des mises en scène manichéennes des années postérieures, cette pièce ouvre le débat sur la prostitution, ses causes, ses conséquences sanitaires. Avec le temps, cependant, ces « vrais-faux » procès cessent de soulever des débats, de proposer des approches relativement nuancées pour insister sur la responsabilité des individus et la répression.
- 6 Le dernier chapitre est consacré à la postérité d'une forme qui disparaît au début des années 1930 pour laisser la place à ce que la presse anglo-saxonne appellera les « *show trials* », terme plus évocateur pour la thèse de l'auteur que nos « grands » procès. C'est peut-être la partie la moins probante de l'ouvrage. La thèse est séduisante, mais la démonstration n'est pas toujours des plus convaincantes. Certes, les procès décrits dans l'ouvrage ont contribué à gommer la distinction entre procès fabriqué et acte juridique, pour autant faut-il y voir l'origine directe des procès de Šahty ou de Moscou ? C'est

d'abord la médiatisation et la propagande dont ils sont l'objet qui caractérisent les « grands » procès. Certes, ils relèvent d'une volonté « pédagogique », mais n'est-ce pas constitutif de l'idée même de procès public ? On peine enfin au terme de cette étude à mesurer l'impact réel de la pratique des procès de propagande : peu de statistiques sur leur nombre ou sur l'importance du public (hormis deux tableaux p. 154-155). E. Wood analyse certes les réactions du public, l'adaptation des organisateurs à la demande des spectateurs (c'est en partie la désaffection du public qui amène l'évolution du genre), mais sans toutefois que cela soit réellement synthétisé.

- 7 Ce livre constitue néanmoins un apport précieux pour appréhender la rigidification de la société soviétique au cours des années 1920. On perçoit également mieux pourquoi et comment, dans l'URSS des années 1930, la mise en scène de la responsabilité individuelle devient aussi centrale.

NOTES

1. Chantal Meyer-Plantureux, éd., « Le théâtre dans le débat politique », *Théâtre/Public*, 181, 2006.